

# Associations masculines

Édith Campi

DANS FIGURES DE LA PSYCHANALYSE 2012/1 (N° 23), PAGES 147 À 154  
ÉDITIONS ÉRÈS

ISSN 1623-3883

ISBN 9782749216522

DOI 10.3917/fp.023.0147

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2012-1-page-147.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Érès.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Associations masculines\*

• Édith Campi •

Pour la réflexion qui suit, nous avons retenu le titre général d'« Associations masculines » à cause de sa dimension universelle : dans toutes les sociétés il y a eu, et il y a, des associations masculines, dans des formes différentes et plus ou moins structurées. Mais avant d'aborder cet aspect universel, et pour mieux comprendre le rôle que peuvent jouer les associations masculines, nous allons nous pencher sur un moment historique où non seulement elles ont pris une dimension importante mais où elles ont été mythifiées<sup>1</sup>.

Ce moment historique se situe entre le début du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle en Allemagne, quand des jeunes soldats de retour des guerres de libération contre l'occupant français fondèrent dans les universités de nombreuses associations étudiantes. Parmi les plus importantes, la *Burschenschaft* (association de garçons) de Heidelberg ; elle a compté parmi ses membres des personnalités comme Otto von Guericke (le théoricien du droit naturel) et Max Weber ; ou encore la *Burschenschaft* de Iéna, probablement la plus ancienne, qui s'est soulevée contre le morcellement de l'Allemagne exigé par le congrès de Vienne (1815). Ces associations d'étudiants prônaient l'unification de l'Allemagne et des idées libérales et patriotiques. Certains de leurs éléments extrémistes s'adonnaient à des actions démonstratives comme celle de brûler des livres qu'ils considéraient anti-allemands. L'un d'eux alla jusqu'à assassiner l'écrivain et ministre d'état russe August von Kotzebue qu'il considérait comme un traître. Il s'ensuivit que les associations furent pour un temps interdites. Quant aux *Schlagende Studentenschaften* (compagnies étudiantes de combat), ils pratiquaient la *Mensur*, un duel datant du XVI<sup>e</sup> siècle, très réglementé, dans lequel se confrontaient deux compagnies estudiantines. Porter sur la joue la cicatrice d'une *Mensur* était très valorisant.

---

\* Texte réécrit d'une intervention aux Journées d'Espace analytique, « Quel homme », le 27 novembre 2010.

1. Notre présentation sera forcément très résumée car nous nous sommes limitée à mettre en évidence la relation entre les associations masculines et leur contexte.

Cet essor des mouvements étudiants et de la vie associative des jeunes et des intellectuels était un effet des idées de l'époque marquées par l'esprit des Lumières (*Aufklärung*) et le romantisme allemand (*Sturm und Drang*). C'est aussi l'époque où est né le folklore (*Volkskunde*) en tant que discipline du peuple, le peuple (*das Volk*) qui deviendra un des pivots du nouveau nationalisme identitaire.

Vers 1870, l'ethnologie et l'anthropologie ont fait leur apparition dans les centres de recherche allemands et autrichiens, mais c'est à Vienne, à la Société d'Anthropologie, que s'est constitué un groupe de chercheurs allemands et autrichiens, très orientés vers la recherche des origines du peuple allemand. En fait, cette recherche des origines occupait presque tous les chercheurs dans le domaine des sciences de l'homme. Ces savants étaient médiévistes, germanistes, philologues, historiens des religions, historiens du droit, et aussi ethnologues et folkloristes.

Leur approche était celle en vigueur à l'époque, la méthode comparative. Ainsi, par exemple, en se basant sur des faits matériels recueillis par les ethnologues, comme des masques retrouvés dans des fouilles ou découverts sur des peintures rupestres, ils les ont comparés avec des coutumes rurales encore vivaces et les ont interprétés, toujours par la méthode comparative, avec des illustrations, des textes et des mythes anciens.

Parmi ces chercheurs, figure en premier Leopold von Schroeder, historien des religions et mythologue, né en 1851 en Allemagne. L'imposante bibliographie de ses ouvrages fait état à partir de 1906 de son intérêt croissant pour la mythologie indienne, et son livre *Mysterium und Mimus in Rigveda* (Mystère et Mime dans Rigveda) de 1908 porte un chapitre dédié aux associations masculines rituelles qui exécutent la danse de l'épée, ce *Schwerttanz* de l'époque médiévale que les folkloristes ont mis à jour en Allemagne et dont il restait des vestiges dans la culture populaire au cours de fêtes traditionnelles.

Avec Schroeder et les travaux de l'école qu'il a fondée à Vienne, avec le but de prouver qu'il existait une continuité de la culture allemande allant de la période indo-germanique jusqu'à notre époque<sup>2</sup>, prend forme cette projection mythique

---

2. Cette continuité supposée de la culture indo-germanique jusqu'à l'époque actuelle a fait couler beaucoup d'encre, et dès le début elle a rencontré quelques dissidents, comme Otto Gruppe, historien des religions allemand, pour qui le concept indo-germanique était de nature linguistique et non pas ethnographique.

En France, on la retrouve par exemple dans les deux ouvrages que Georges Dumézil a consacré à la mythologie germanique (1938 et 1939). En 1985, l'historien Carlo Ginzburg

sur les associations masculines, comme d'un idéal identificatoire, le *Männerbund* (ligue masculine). Avec tous ses avatars successifs, il a imprégné la société allemande, et ce jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, au point qu'au lendemain de la guerre on a voulu en finir avec ce *Männerbundstaat* (État des ligues masculines) en interdisant toutes les associations masculines jusqu'en 1950.

L'influence de Schroeder sur le milieu académique viennois et allemand a été déterminante, et il suffit de mentionner encore quelques-uns de ses ouvrages, tels les deux volumes dédiés à la religion aryenne, *Arische Religion* datant de 1914, ou encore *Die Vollendung des arischen Mysteriums in Bayreuth* (L'accomplissement du mystère aryen à Bayreuth) de 1910 pour le situer dans l'air du temps de l'époque.

Un air du temps qui d'ailleurs s'était déjà fait sentir à travers le succès d'un ouvrage paru en 1902, *Altersklassen und Männerbünde* (Classes d'âge et associations masculines) de Heinrich Schurtz. En France, Marcel Mauss et Arnold Van Gennep, tout en lui reconnaissant des mérites, restèrent plutôt critiques à son sujet. Schurtz était historien et ethnologue, et à travers ses nombreuses études sur les peuples premiers, il voulait démontrer que les associations masculines étaient à la base de la culture et de la civilisation. Cette prise de position qui magnifiait le *Männerbund* avait également pour but de s'opposer au livre de Johann Jakob Bachofen sur le matriarcat, *Das Mutterrecht*, paru en 1861 qui postulait l'existence d'une société matriarcale dans la Grèce antique.

L'idée d'un droit maternel et de la domination d'un principe féminin (la grande Déesse) avant que les hommes ne s'emparent du pouvoir, allait évidemment à l'encontre de l'idéologie dominante.

---

est revenu sur ces ouvrages dans un article intitulé « Mythologie germanique et nazisme ». La réponse de Georges Dumézil ne se fit pas attendre et parut aussitôt après sous le titre « Science et Politique. Réponse à Carlo Ginzburg ». Ce qui en ressort est le poids considérable qu'a pris l'imbrication entre mythologie et volonté politique sous le III<sup>e</sup> Reich et qui semble loin d'être résolu. Pour Dumézil, il y a « une continuité spontanée, inconsciente, profonde entre passé et présent », et lors de son entrée à l'Académie française en 1979, dans le discours d'usage pour la réception du nouveau membre, Claude Lévi-Strauss le cite à propos des chefs et des masses allemandes qui, sans s'en rendre compte, avaient « coulé naturellement leur action et leurs réactions dans des moules sociaux et mystiques hérités d'un passé très lointain ».

Toujours à Vienne, et de la même génération que Von Schroeder, Rudolf Much, grand médiéviste, philologue et historien des religions, rattaché à l'Académie des sciences à Uppsala, président de la Société anthropologique de Vienne, et proche de la *Volkskunde*, professait un enseignement qui fit école. Son approche pluridisciplinaire de l'histoire des religions et de la mythologie qui, outre les sources germaniques, incluait des sources scandinaves et islandaises, voulait démontrer l'étendue de la civilisation indo-européenne. L'œuvre majeure de Much, toujours d'actualité, est son commentaire à *Die Germanie des Tacitus* (la Germania de Tacitus) paru seulement après sa mort en 1937.

Dans cet ouvrage, Much interpréta les importantes descriptions par Tacite des Harii et autres groupes germaniques semblables, ainsi que de leurs coutumes guerrières, à l'aide des thèses de Schroeder et de Schurtz, et laissa à ses élèves le soin de continuer à travailler dans cette voie.

Cette figure de grand savant, à la personnalité controversée, nationaliste et conservateur, fervent de l'idée de la Grande Allemagne, ne cacha pas ses sympathies pour le mouvement national-socialiste, sans vraiment s'y engager.

Dans la voie ouverte par Much, son élève Lily Weiser publia en 1927 un ouvrage remarquable pour la richesse et l'argumentation de ses sources, *Altgermanische Jünglingsweihen und Männerbünde* (Consécration d'adolescents en Germanie et associations masculines). Elle y compare les rites d'initiation des différentes tribus germaniques et souligne également l'approche de Van Gennep, moins concernée par l'origine et la fonction des rites que par l'expérience vécue par l'adolescent dans les rites de passage. C'est dans la période de marge que celui-ci entre en contact avec les dieux de son clan, qu'il accomplit des prouesses dans une extase guerrière, revêtu de peaux d'ours comme les *Berserker*, les guerriers du dieu Odin de la mythologie nordique. Tout en montrant l'aspect religieux des rites des *Männerbünde*, qu'elle met en relation avec des restes de totémisme rejoignant le *Totem et Tabou* de Freud, Lily Weiser fait aussi ressortir leur importance sociale. Et, à l'aide des travaux de Théodore Reik, elle analyse avec finesse l'actualisation, au cours des rituels, de l'ambivalence entre les générations.

Inéluctablement et progressivement le *Männerbund* s'insère dans l'idéologie nazie et en devient un idéal. Celle-ci est d'ailleurs déjà clairement affichée chez un autre élève de Much : Otto Höfler. Son ouvrage le plus important, daté de 1934, *Kultische Geheimbünde der Germanen* (sociétés secrètes cultuelles des Germains), réitère la thèse de Schurtz sur la *Staatsbildende Kraft* (la force formatrice de l'état)

des associations masculines. Proche des ss, Höfler s'efforce de démontrer avec ses travaux la continuité germanique dans le folklore et, en particulier, dans la littérature orale.

Dans ce qui précède, s'impose l'importance accrue des associations masculines dans la vie réelle du peuple allemand à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles formaient une sorte de charnière révolutionnaire entre les tendances libérales et conservatrices. Nées de l'élite intellectuelle des universités, elles étaient l'objet de projections idéologiques nourries par la recherche des origines des savants de l'époque, en quête d'une identité nationale valorisante et unificatrice.

Pour continuer notre réflexion, il est nécessaire de revenir à l'aspect universel des associations masculines.

Dans les premières sociétés et dans l'antiquité, les sociétés d'hommes ont des fonctions précises, structurées au sein de l'organisation de la société. Globalement, on peut dire qu'elles sont les garantes de l'ordre social et religieux, et leurs membres les acteurs des rites afférants. Ce rôle moral se retrouve encore dans les organisations masculines de nos sociétés traditionnelles. Par exemple, lors des fêtes populaires, qu'elles soient religieuses ou festives comme le carnaval, les organisateurs et acteurs principaux sont souvent des associations masculines.

Dans notre société contemporaine, les associations exclusivement masculines sont parfois occultes, mais nous les retrouvons également sous la forme d'équipes sportives, de clubs privés ou de groupes de jeunes plus ou moins organisés. L'élément agonistique, de compétition, est presque toujours présent. Il y a également de nombreuses formations spontanées de groupes masculins, motivées par une complicité naturelle autour d'un événement ponctuel.

Dans l'analyse de Freud sur les phénomènes de masse, le meneur, vers lequel est projeté l'idéal du moi des individus, est prépondérant. Toutefois, cette instance du Grand Autre peut aussi se trouver derrière un idéal collectif, comme c'est le cas pour les *Männerbünde* et leur idéal d'une nouvelle patrie.

Freud a beaucoup insisté sur l'importance de la relation affective dans la cohésion d'un groupe, et plus précisément sur la liaison de libido : « Toutes les liaisons sur lesquelles repose la masse sont de l'espèce des pulsions inhibées

---

3. S. Freud, « Suppléments », dans *Psychologie des masses et analyse du moi*, Paris, PUF, 2010, p. 79.

4. *Ibid.* p. 76.

quant au but<sup>3</sup>. » Celles-ci ont leur origine dans le développement libidinal du petit enfant pour lequel « la personne aimée est l'objet de toutes ses tendances sexuelles pas encore exactement centrées<sup>4</sup> ». Cette « première configuration d'amour » est ensuite refoulée et « ce qu'il en reste se montre à nous en tant que liaison de sentiment purement tendre [...] Si nous le voulons, nous pouvons reconnaître dans cette déviation quant au but, un début de sublimation des pulsions sexuelles<sup>5</sup> ».

Ces mots de Freud, qui nous semblent décrire ce qui est à la base de la formation des associations masculines, nous conduisent à l'hypothèse que la liaison de sentiment, devenue purement tendre à la suite de l'inhibition des pulsions sexuelles quant au but, ou de leur sublimation, serait toujours à la base d'une cohésion dirigée vers un idéal collectif, qui se substitue entièrement ou partiellement à l'idéal du moi individuel, et serait également le ressort des formations groupales masculines plus simples et plus spontanées. Comme si l'idéal du moi, en particulier masculin, portait toujours en lui cette première désirance du père, *die Vatersehnsucht*, qu'on pourrait aussi traduire, et ici plus pertinemment, de nostalgie du père.

Nous avons centré notre réflexion sur les associations masculines allemandes à une période historique précise qui se termine grosso modo avec la République de Weimar. Après, l'évolution des événements politiques a provoqué des changements d'organisation et d'idéologie ; et surtout les milices ont fait leur apparition, les *Freikorps*, cette « terreur blanche » anti-républicaine qui a mis fin à la « révolution allemande » des années 1918-1923 et qui a constitué ensuite un des noyaux durs du nazisme.

Klaus Theweleit, qui leur a consacré une étude, définit ces hommes-soldats comme un homme-type pour lequel vivre sans arme et sans combat était tout simplement ne pas vivre. Plus récemment, Jonathan Littell se confronte également à cet homme-type qu'il appelle le « mâle-soldat/fasciste ». Ces deux auteurs ont chacun poursuivi séparément une tentative d'explication analytique, qu'ils ont ensuite comparée, sans pour autant arriver à des conclusions définitives. Ce qui est intéressant dans l'analyse de Littell est d'avoir su isoler une pulsion psychique qui fait s'engager volontairement quelqu'un dans un « groupe constitué dédié à la violence extrême ».

---

5. *Ibid.*, p. 77-78.

Et, quant à l'idéologie, on pourrait méditer aussi sur les mots de Lévi-Strauss en 1979 à l'occasion de son discours pour la réception de Georges Dumézil à l'Académie Française, à qui il rendait hommage d'avoir réintroduit « le rôle de l'idéologie dans la vie des sociétés humaines : idéologie dont, après des siècles voués à la raison triomphante, nous observons le foudroyant retour ».

Si la réflexion sur l'aspect universel des associations masculines nous a permis de formuler une hypothèse psychologique sur leur formation, le choix d'un exemple concret a fait ressortir l'interdépendance, toujours présente, entre leur fonction et un contexte social et historique donné.

### **Bibliographie**

- CAMPI, É. 1985. « Hic et Nunc », *L'homme*, n° 95.
- DUMÉZIL, G. 1939. *Mythes et Dieux des Germains*, Paris, PUF.
- DUMÉZIL, G. 1959. *Dieux des Germains*, Paris, PUF.
- DUMÉZIL, G. 1985. « Science et politique Réponse à Carlo Ginzburg », *Annales ESC*, n° 5.
- FREUD, S. 1921. *Psychologie des masses et analyse du moi*, Paris, PUF, 2010.
- GINZBURG, C. 1985. « Mythologie germanique et nazisme », *Annales ESC*, n° 4.
- LITTELL, J. 2008. *Le sec et l'humide*, Paris, Gallimard.
- MAUSS, M. 1906. Les articles issus de la revue *Année Sociologique*, dans *Œuvres*, vol. 3, Paris, Minuit, 1969.
- THEWELEIT, K. 1982. *Männerphantasien*, 2 vol., Rowohlt.
- VAN GENNEP, A. 1909. *Les rites de passage*, Paris, Picard, 1981.

### **RÉSUMÉ**

L'article traite de l'aspect universel des associations masculines et tente de poursuivre l'analyse de Freud sur les phénomènes de masse portés non pas par un meneur mais par un idéal collectif qui se substitue entièrement ou partiellement à un idéal du moi individuel et qui porterait toujours en lui la « première configuration d'amour », à savoir la « désirance du père ».

Il traite également des associations masculines à une période historique précise, l'Allemagne du XIX<sup>e</sup> siècle, où celles-ci sont devenues l'objet de projections idéologiques. La recherche des origines et la volonté d'établir un lien entre passé et présent ont contribué à la formation de l'idéologie allemande de cette période, une idéologie qui a érigé le *Männerbund* en idéal identificateur.

### **MOTS-CLÉS**

Projection, mythification, idéologie, folklore, ethnologie, nationalisme identitaire, méthode comparative, idéal du moi, idéal collectif.

**SUMMARY**

*The article analyses the universal aspect of male associations and tries to continue Freud's analysis on mass phenomena which are not driven by a leader but by a mass ideal. A mass ideal that acts as a substitute of the ego ideal still carrying the "first configuration of love" : the "Vatersehnsucht" (the desire for the father).*

*It further focuses on a particular historical period, that of Germany during the 19th century, where male associations have become the object of ideological projections. The research of origins and the necessity of establishing a continuity between past and present, characterized by the German ideology of this period, saw in the "Männerbund" an ideal of identification.*

**KEY-WORDS**

*Projection, mythification, ideology, folklore, ethnology, identity nationalism, comparative method, ego ideal, mass ideal.*